

d'abord lier sur le fauteuil miss Wardour et se fier à la Providence, et aussi à l'habileté et au dévouement de leurs amis, pour la sauver.

Isabelle voulait qu'on s'occupât d'abord de son père; mais Ochiltree lui fit remarquer fort sagement qu'il était nécessaire de hisser tout d'abord au haut du rocher une personne pouvant rendre compte de leur situation et indiquer les précautions à prendre pour leur venir plus sûrement en aide; or sir Arthur, affaîssé comme il l'était, ne pouvait dans la circonstance leur être d'aucun secours. Le vieux mendiant exagérait bien un peu; il parvint cependant à convaincre la jeune fille : c'est tout ce qu'il voulait.

« Vous leur direz, ajouta-t-il, d'avoir grand soin de tenir la corde écartée du rocher, de descendre et de remonter le fauteuil très lentement; nous crierons quand nous serons prêts à embarquer le baronnet. »

Lovel et Edie attachèrent miss Wardour au dossier et aux bras du fauteuil avec un mouchoir, la cravate du jeune étranger et la ceinture de cuir du vieux mendiant. Voyant ces préparatifs, le baronnet se lamentait, demandant pour quoi on voulait le séparer de sa fille.

« Laissez-nous conduire votre barque, lui dit Ochiltree impatienté; rendez plutôt grâce au ciel de ce que font pour vous sauver des gens plus sages et plus courageux que vous. »

Puis il se mit à pousser de grands cris pour donner à leurs amis le signal qu'ils attendaient pour hisser le fauteuil. Miss Wardour dit tendrement adieu à son père, et, fermant les yeux, s'abandonna aux mains de Dieu. Lovel tenait la corde ferme afin de maintenir le fauteuil éloigné du rocher; malgré son courage, le jeune étranger sentait son cœur battre vivement, et il ne commença à respirer que